

## Compte-rendu de la réunion du 16 mars 2012 sur l'information territoriale locale

**Présents :** *Beauguitte Laurent (Idées), Beckouche Pierre (CIST), Feyt Grégoire (Pacte), Leroux Guillaume (Migrinter), Gautreau Pierre (Prodig), Giraud Timothée (Riate), Grasland Claude (Géographie-cités), Guérois Marianne (Géographie-cités), Madelin Malika (Prodig), Mathian Hélène (Géographie-cités), Severo Marta (Cist).*

**Excusés :** *Bahoken Françoise (Iffstar), Coldefy Magali (Irdes), Dureau Françoise (Migrinter), Guérin-Pace France (Ined), Humain-Lamoure Anne-Lise (Lab'urba), Le Goix Renaud (Géographie-cités), Lucchini Françoise (Idées), Mering Catherine (Prodig), Moine Alexandre (Théma), Rhein Catherine (Géographie-cités), Vaguet Alain (Idées), Vaguet Yvette (Idées), Zanin Christine (Géographie-cités)*

### **Ordre du jour :**

- Echange de points de vue sur les objectifs d'un axe "Information territoriale locale" au sein du CIST
- Positionnement de cet axe potentiel par rapport aux réseaux déjà constitués autour de l'information géographique (et auxquels vous participez peut-être)
- Organisation de la journée d'étude et notamment rédaction de l'appel à communications

### **En résumé...**

- Proposition d'orientation de cet axe : interroger les interactions entre la production, l'exploitation de l'information territoriale locale et ses usages
- Un binôme conceptuel à explorer : information élémentaire (approche technique ; significativité, résolution, ...) / information locale (approche sociale ; pertinence thématique)
- Décision d'un séminaire qui s'articulerait autour d'interventions en binôme d'un chercheur et d'un professionnel, sur différents thèmes (données infra-urbaines, climatologie, biodiversité...)
- Malika Madelin et Marianne Guérois prennent en charge l'animation de cet axe jusqu'au séminaire du CIST de fin d'année.

### **Principaux points abordés :**

#### **1) Spécificité de l'information territoriale locale**

Cette question a été soulevée à plusieurs reprises pendant la réunion, et d'abord à propos de la **pertinence d'une séparation des axes information locale / globale**. Claude Grasland a rappelé que l'ambition initiale du CIST était de réaliser un inventaire des données exploitées dans les différentes équipes, afin de mutualiser les bases de données, voire les méthodologies d'exploitation associées. Cette initiative ayant tourné court, la création d'un axe centré sur l'information territoriale globale a été proposée, avec entre autres objectifs celui de constituer un référentiel global mis à disposition des équipes du CIST. Le conseil scientifique a proposé fin 2010 de contrebalancer cet axe par la création d'un axe sur l'information locale. L'objectif commun de ces deux axes serait de rechercher des solutions pérennes d'interopérabilité qui dépassent les questions purement techniques et méthodologiques, par exemple sur le couplage des données hétérogènes. Ces solutions seraient mises en œuvre pour le local sur deux terrains d'étude : par exemple l'Ile-de-France et Bogota.

Plus généralement, la discussion a porté sur la **définition du « local »**. L'ambiguïté liée à ce concept tient en partie à son caractère relatif (même si cette relativité a pour certains des limites : par ex, l'Etat peut-il représenter l'échelon local dans une étude sur les échanges commerciaux mondiaux ?). Le concept d'information « locale » doit être précisé en étant mis en regard avec le concept d'information « élémentaire ». Une réflexion sur ce binôme conceptuel permettrait d'avancer sur la spécificité de l'échelon local :

- **l'élémentaire** (ou atomique, ou grain), renvoyant à une **approche technique**, qui ne dit pas forcément des choses intéressantes sur le local → questions de **représentativité, significativité, résolution**
- **le local**, renvoyant à une **approche sociale**, à l'exploitation locale de la donnée élémentaire → une question de **pertinence thématique**

## 2) Positionnement de cet axe par rapport à d'autres réseaux de recherche

Plusieurs participants sont revenus sur le positionnement de cet axe, compte tenu de l'existence d'autres réseaux/pôles traitant de l'information géographique, comme le GDR MAGIS, le TGE Belgrand, le réseau Quettelet... **Quelle légitimité pour cet axe s'il recouvre trop** ces structures ? Hélène Mathian souligne aussi que sa création pose le **problème de la dispersion des forces** et de l'affaiblissement d'autres structures existantes, qui apportent des **éclairages complémentaires**, tels que le GDR MODYS (Modélisation et dynamiques spatiales : autour de géographes, historiens, archéologues, géomaticiens), le GDR S4 (Spatial simulations for the Social Sciences : surtout modélisation, interactions avec informaticiens), le GDR MAGIS (Méthodes et applications pour la géomatique et l'analyse spatiale : géographes, informaticiens et géomaticiens) ; Grégoire Feyt précise que MAGIS a en soi un spectre scientifique très large (y compris un pôle « Décisions »), mais que ses travaux sont centrés sur les enjeux de formalisation informatique/méthodologique de l'info géo.

⇒ **Originalité du CIST** dans ce paysage ? Une possibilité = **insister sur la composante territoriale**, en lien avec la question de la demande sociale, des usages de l'information locale → traiter moins de l'information géographique que de l'information territoriale.

## 3) Questionnements et propositions sur les objectifs de l'axe

Au cours de la discussion, plusieurs pistes de réflexion ont été envisagées pour explorer la question du lien entre information territoriale locale et demande sociale au sein du CIST, pistes de réflexion ici ré-organisées en trois points :

- **Qu'est-ce qui suscite** cette demande de données locales ? Pierre Gautreau et Claude Grasland soulignent que ces données ne sont pas forcément demandées (**hypothèse qu'il n'existe pas de demande sociale massive** pour avoir accès à l'information locale, que cette demande est en partie créée par ceux qui fournissent des informations). **On ne fait pas que répondre à une demande sociale, on la suscite aussi**, en innovant par la création d'informations qui n'étaient pas accessibles, et en ouvrant de fait un nouvel espace de citoyenneté. **Il y a d'ailleurs des demandes multiples, plus qu'une seule et même demande sociale** (pas les mêmes attentes en termes de restitution de l'information, pas les mêmes acteurs –des individus citoyens à la sphère professionnelle, en passant par des groupes sociaux spécifiques qui demanderaient des informations aux pouvoirs publics...-). D'où l'intérêt de se pencher aussi, d'après Grégoire Feyt, sur les figures obligées de la demande sociale, et notamment sur un corps intermédiaire d'acteurs professionnels (par ex, les

urbanistes, mais aussi les observatoires...), chaînon indispensable entre les producteurs de l'information et les acteurs du processus décisionnel.

- **Comment restituer** ces données ?

Traiter de l'information territoriale en partant du point de vue des acteurs, des utilisateurs conduit à s'interroger sur les données contribuant à ces usages mais aussi sur la manière de les « mettre en scène » : quel espace d'interface entre le monde des données et le monde de l'analyse, de la décision ? Comment les décideurs et les utilisateurs perçoivent et adaptent l'IT ?

Ces questions pourraient être animées autour des enjeux de la **qualité**, de la **valorisation du « flou »** (Grégoire Feyt, prendre un peu de hauteur sur l'information géographique) par rapport aux exigences de précision, du respect des **règles de manipulation des données** (par ex, quel est le rôle des géographes dans le mouvement de l'Open data ?), de la **mesure des usages** (Pierre Gautreau mentionne à ce sujet l'exemple de l'Agence européenne de l'environnement, qui a mis au point un guichet unique de données environnementales à l'échelle européenne, très peu utilisé à ce jour).

➔ Principal problème d'une orientation qui ferait du CIST un observatoire des usages des données, pour éclairer les liens entre institutionnels, chercheurs, usagers potentiels : **le CIST a-t-il les forces en interne pour orienter cet axe vers les usages de l'information ?** Pour Pierre Gautreau, cette orientation nécessiterait de compter des sociologues, des politologues... qui sont encore peu présents.

- **Poser la question de l'information locale depuis les usages n'implique pas de s'éloigner de la manipulation des données spatiales**, au contraire. Claude Grasland insiste sur le fait que les questions méthodologiques et techniques de manipulation des données spatiales ne sont pas séparées de la demande. Par exemple, l'élaboration d'un « guichet unique » de visualisation des informations locales (dans l'esprit de l'Open data) ne peut pas ne passer de **réflexions d'ordre théorique et méthodologique sur l'interopérabilité de données hétérogènes** d'un point de vue technique et thématique.

Cela n'est pas anodin non plus du point de vue de l'**interprétation scientifique** et des hypothèses de relation entre les phénomènes : il faudrait regarder de près des cas intéressants en termes décisionnels de procès dans lesquels les géographes interviennent (cancers autour des centrales), dans la lignée de Stan Openshaw et de son travail sur la centrale de Sellafield : ici l'accès à la donnée locale peut apporter une preuve (ou pas).

La question de l'interopérabilité est par ailleurs renouvelée par la prise en compte croissante de données non conventionnelles. Marta Severo, Hélène Mathian et Malika Madelin évoquent ainsi la question des **données fournies par les citoyens** (avec certains choix techniques d'utilisateurs) ou des **données d'enregistrement technique** (par ex données de géolocalisation produites par les opérateurs téléphoniques) : comment les croiser avec des **données institutionnelles** ? Comment leur (re)donner du sens ? Les données fournies par les citoyens sont en général difficilement comparables d'un point de vue statistique aux autres données institutionnelles, mais elles peuvent avoir plus de valeur informative. Quelque chose est à creuser en tout cas sur cette irruption de l'acteur individuel, comme le soulignait Pierre Beckouche.

➔ Plus globalement, c'est la question de l'**accès aux données locales**, au sens large, qui a été abordée (Statut juridique des données, qualité, mise à disposition...)

Les géographes restent en force, avec un savoir-faire sur la manipulation des données spatiales → **poser la question de l'information locale depuis les usages, mais sans que l'analyse des usages soit centrale.**

Ces différentes pistes de réflexion ne sont pas figées et sont appelées à être discutées à nouveau.

#### 4) Séminaire

Afin d'approfondir la réflexion sur l'information territoriale locale, nous avons décidé **d'organiser un séminaire réunissant les « figures du local »** (producteurs, utilisateurs, ceux qui les demandent), sous la forme de **binôme professionnel/chercheur** sur plusieurs thèmes **en les interrogeant sur les 2 facettes, l'élémentaire et le local.** Plusieurs questions pourront être abordées : qu'est-ce que la société définit comme donnée pertinente pour travailler, agir sur le local ? Comment le fait-elle techniquement (question de la restitution) ? Production données élémentaires / usages locaux ? Comment la société définit les niveaux pertinents auxquels on aimerait avoir de l'info ? Réagréger des données élémentaires pour avoir des données pertinentes ?

Lors de la réunion, nous avons proposé plusieurs intervenants possibles, plusieurs binômes :

- sur les zonages environnementaux, sur la biodiversité : Laurent Couderchet ou Xavier Amelot (UMR 5185 CNRS ADES, univ. de Bordeaux) sur les ZNIEFF et quelqu'un du Muséum National d'Histoire Naturelle (qui centralise la base de données)
- sur les découpages intra-urbains : quartiers/IRIS avec Anne-Lise Humain-Lamoure et quelqu'un de l'INSEE
- R Raymond et Y Luginbühl qui ont travaillé sur le volet « Paysages » du SINP Système d'informations sur la nature et les paysages – MEEDDM
- Le collectif Regards Citoyens
- sur le changement climatique : comment les viticulteurs se représentent le climat futur ? comment le choix des « atomes » l'influence ? un représentant de Météo France ? sur les vagues de chaleur ?
- ONEMA (Janick Michon – chef de projet sur la valorisation des données sur l'eau – et peut-être une autre géographe, chargée de mission Acteurs et Territoires)
- sur la pollution de l'air en Ile-de-France
- ...

Cette liste est appelée à être complétée, modifiée, etc. N'hésitez pas à nous faire de vos envies et à nous communiquer vos contacts !

Nous prévoyons une **première journée d'étude, fin juin**, dont les thèmes, le format et la date seront précisés ultérieurement en fonction des disponibilités des intervenants. Cette journée d'étude pourra être suivie d'une seconde, en septembre, et donnera lieu à une **restitution synthétique lors du séminaire du CIST en novembre 2012.**